

## Philosynode

### Une foi qui ne s'arrête pas à nous-mêmes.

Évidemment, introduire un mot comme celui de « générations » dans l'intitulé du synode, n'est pas un acte anodin. Il inscrit l'Évangile dans le tissu du temps – passé, présent et avenir... sinon même, dans l'éternel au-delà du temps.

On connaît l'importance de la prise en compte des générations futures en matière d'écologie. On ne peut plus raisonner et agir uniquement au présent, en faisant fi de ce qui doit être durable et transmissible : la terre commune devient objet de soins. Se souciant de la terre, on se soucie des terrestres à venir. La terre est en partage et le monde commun s'étend aux générations nouvelles à venir. Hans Jonas qui a été un des premiers à faire du souci de l'avenir une question philosophique majeure, le dit : « Nous n'avons pas le droit d'hypothéquer l'existence par notre simple laisser aller<sup>1</sup> ». Il demande qu'on aille jusqu'au bout de « l'éthique du prochain », en la menant à « l'éthique du lointain »<sup>2</sup>.

L'habitation de la terre n'est pas la seule à mettre en jeu les générations. La promotion de la vie, évidemment. On sait l'importance de ce beau thème de la « natalité » dans la compréhension de l'agir commun chez Hannah Arendt :

« Le miracle qui sauve le monde... c'est finalement le fait de la natalité, dans lequel s'enracine... la faculté d'agir... C'est la naissance d'hommes nouveaux, le fait qu'ils commencent à nouveau l'action dont ils sont capables par droit de naissance<sup>3</sup> ».

Et si l'amour lui-même (*l'eros*, et pas seulement l'amour de charité dont Saint Paul nous dit qu'il ne passera jamais<sup>4</sup>) était affaire de *genesis* (génération)? C'est en tout cas l'avis d'un bon philosophe contemporain qui peut être cité longuement :

« Les amoureux passent, mais d'autres qui vivent leur jeunesse, redécouvrent l'amour, et il y a indéfiniment de nouveaux amoureux. L'amour ne passe pas : la perpétuation de l'amour est perpétuation de la vie [...] Les amoureux qui arrêtent l'amour à eux-mêmes, contredisent la signification de l'amour. Alors la mort ne peut que leur paraître absurde et scandaleuse. Mais ils ont à comprendre que l'amour n'est pas seulement leur affaire, mais l'affaire en eux de la Nature et de la

---

1 Hans Jonas, *Une éthique pour la nature*, Desclée de Brouwer, 2000, p. 83.

2 *Ibid*, p. 147.

3 Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, dans *L'humaine condition*, Quarto Gallimard, 2012, p. 259.

4 I Co13,8.

vie ; et donc, ils ont à se comprendre eux-mêmes comme ayant à aimer au-delà d'eux : à aimer l'enfant et, plus généralement ceux qui viennent après<sup>5</sup> »

Un acte synodal, surtout avec un tel titre – « avec les générations nouvelles » -, même s'il est un acte modeste, s'inscrit dans l'immense amplitude du temps, celui de la terre, celui de la vie, celui des enfants qui naissent, celui des amants au long cours. En reprenant les expressions de Marcel Conche pour les appliquer à la foi, disons que nous n'avons pas le droit d'arrêter la foi à nous-mêmes, car ce serait contredire la signification de la foi qui « voit en avant et en arrière du présent <sup>6</sup> ». Souhaitons un synode en avant du présent !

---

<sup>5</sup> Marcel Conche, *Présence de la nature*, PUF, 2001, p. 169-170..

<sup>6</sup> *Ibid*, p. 171, citant *l'Illiade*.